



PRESENTE / PRESENTEERT

LUCKY

un film de / een film van John Carroll Lynch
avec / met Harry Dean Stanton, Ron Livingston, Ed Begley Jr, Tom Skerritt,
Barry Shabaka Henley, James Darren, Beth Grant, Yvonne Huff Lee, Hugo Armstrong
& David Lynch

SXSW FILM FESTIVAL 2017 – WORLD PREMIERE
LOCARNO FESTIVAL 2017 – PRIX DU JURY ŒCUMENIQUE / PRIJS
OECUMENISCHE JURY
BFI LONDON FILM FESTIVAL 2017 - COMPETITION
FILM FEST GENT ON TOUR 2018



USA – 2017 – DCP – Couleur/Kleur –
VO ST BIL / OV FR/NL OT – 88'

Distribution / Distributie : **IMAGINE**

SORTIE NATIONALE RELEASE

07/02/2018

T : 02 331 64 31 / M Tinne Bral : 0499 25 25 43
photos / foto's : <http://press.imaginefilm.be>

SYNOPSIS

FR

Lucky est un vieux cow-boy solitaire. Il fume, fait des mots croisés et déambule dans une petite ville perdue au milieu du désert. Il passe ses journées à refaire le monde avec les habitants du coin. Il se rebelle contre tout et surtout contre le temps qui passe. Ses 90 ans passés l'entraînent dans une véritable quête spirituelle et poétique.

NL

Lucky is een oude eenzame cowboy. Hij rookt, lost kruiswoordraadsels op en dwaalt rond in een stadje ergens in het midden van de woestijn. Hij brengt zijn dagen door met het veranderen van de wereld in zijn lokale stamcafé en diner. Hij rebelleert tegen alles en vooral tegen het verstrijken van de tijd.

EN

LUCKY follows the spiritual journey of a 90-year-old atheist and the quirky characters that inhabit his off the map desert town. Having out lived and out smoked all of his contemporaries, the fiercely independent Lucky finds himself at the precipice of life, thrust into a journey of self exploration, leading towards that which is so often unattainable: enlightenment. Acclaimed character actor John Carroll Lynch's directorial debut, "Lucky", is at once a love letter to the life and career of Harry Dean Stanton as well as a meditation on mortality, loneliness, spirituality, and human connection.

ENTRETIEN AVEC JOHN CARROLL LYNCH

Qu'est-ce qui vous a attiré dans le scénario de Logan Sparks et Drago Sumonja ?

Tout d'abord, je trouvais le scénario très drôle. J'aimais les dialogues, les personnages et le sentiment communautaire qui s'en dégagait. Les habitants de cette petite ville acceptent tout le monde – même ceux qui, comme Lucky, pensent qu'ils n'en font pas partie.

En lisant le scénario, j'ai eu vraiment le sentiment d'être en train de faire connaissance avec quelqu'un. Quelqu'un de dur en affaires. C'est un personnage qui arrive à un moment de sa vie où il doit faire face à sa mort prochaine et se retrouve confronté à la solitude.

Comment Harry Dean Stanton est-il arrivé dans le projet ? Est-ce que l'histoire a été écrite en pensant à lui pour le rôle de Lucky ?

L'histoire a été totalement pensée pour Harry Dean dans le personnage de Lucky. Le scénario a été écrit comme une sorte de lettre d'amour pour l'acteur et pour l'homme. Le film s'inspire beaucoup de la vie de Harry, de sa personnalité, de ses anecdotes, en ce sens il est quasi biographique. Logan Sparks, le coscénariste du film, est un vieil ami de Harry, donc l'inspiration est venue de là aussi.

C'était une immense responsabilité d'imaginer le film à partir de la vie de Harry. Car c'est celle d'un homme qui se rend compte que le reste de sa vie ne se compte plus qu'en mois ou en semaines, et non plus en années ou en décennies.

On voulait que ce voyage reflète cela, mais sans avoir recours à des trames scénaristiques usées du type "bucket list". Lucky ne va pas braquer une banque et ne saute pas d'un avion en plein vol car, même si ça aurait été fort dramatiquement parlant, le changement vient de l'intérieur.

Pouvez-vous nous parler des autres acteurs ? Comment avez-vous fait pour réunir tout ce monde ?

David Lynch et Ed Begley connaissent très bien Harry, donc ils sont arrivés sur le projet tout naturellement. Leurs rôles ont été écrits en pensant à eux d'ailleurs. On doit tout à Logan sur ce point.

Pour le reste, je le décrirais comme un casting "Rolodex". La plupart des acteurs ont été choisis par relation et les autres ont passé un petit casting.

J'imagine que ce qui les a attirés dans le projet, c'était le désir de célébrer Harry Dean à travers le film. Toujours est-il que c'était le cas pour moi.

Comment avez-vous vécu la transition acteur / réalisateur ?

J'avais envie de réaliser un film depuis longtemps, j'étais donc très reconnaissant que Drago et Logan me proposent leur scénario. Ils m'ont tout de suite fait confiance.

J'ai toujours été attiré par la narration et la construction d'un récit, c'est d'ailleurs ce que j'ai étudié à l'université. Parce que c'est une chose de comprendre une histoire quand

on la lit, mais quand on passe du côté de la réalisation, il faut réussir à l'orchestrer. C'est comme un pont. Pour assembler un pont, il faut créer tous les dispositifs qui vont permettre sa construction. C'est ce que font les réalisateurs et les producteurs pour un film.

Il faut tout penser et imaginer pour permettre à la machine cinématographique de s'assembler et de donner forme à l'histoire. C'était quelque chose de complètement nouveau pour moi. Instinctivement, j'ai tendance à penser une histoire à travers un personnage.

Le plus dur, finalement, a été de diriger tout le monde, de gérer les crises et les egos. C'était une expérience difficile et douloureuse, mais très excitante. Je me suis éclaté.

Beaucoup d'acteurs qui passent à la réalisation s'offrent un rôle dans leur film. Est-ce que c'est quelque chose que vous avez envisagé, jouer un des personnages, ou l'intention était dès le départ de rester uniquement derrière la caméra ?

Je pensais prendre le rôle de Joe au départ. Mais je me suis vite rendu compte que ce n'était pas une bonne idée quand j'ai vu tout ce qu'il y avait à faire. Le film n'avait pas besoin de moi comme acteur pour trouver des financements. Il me paraissait donc plus sage de ne pas jouer.

De plus, je voulais que cette ville reflète le monde dans lequel on vit. C'était important pour moi qu'il y ait de la diversité dans le film. Et puis, faire jouer Joe par Barry Shabaka Henley est vite devenu une évidence. N'importe qui serait heureux de l'avoir dans son film.

Vous passez non seulement d'acteur à réalisateur avec LUCKY, mais vous y dirigez aussi un célèbre réalisateur. Comment s'est passée la collaboration avec David Lynch ?

David était bienveillant et prêt à tout. Il est venu pour jouer, point barre. Je pense que, lorsqu'il est sur un tournage comme celui-là, il se comporte un peu comme l'acteur qu'il aurait aimé diriger. J'ai beaucoup appris sur le métier d'acteur en travaillant avec lui en tout cas.

Un jour, par exemple, j'avais beau lui expliquer pourquoi cette réplique était dans le scénario, il n'était pas convaincu. Il n'est pas rare sur un tournage de voir un acteur en difficulté demander conseil à un autre acteur. David Lynch a joué ce rôle de conseiller. Harry s'est tourné vers David et lui a demandé : "tu comprends ça?" et David a acquiescé. Harry a alors renchéri : "Mais qu'est-ce que ça veut dire?" et, à ce moment-là, David a eu une réaction qui m'a énormément surpris : il est venu vers moi et m'a laissé sa place, en disant à Harry que ce n'était pas à lui de répondre. J'ai été très touché par ce geste et le respect qu'il avait pour moi. Harry a joué la scène et on est passé à autre chose. Il s'est avéré au moment du montage que Harry avait raison : cette scène n'était pas nécessaire. Il connaît bien son métier.

Lucky est quelqu'un de très solitaire. Pourtant, tous les habitants de la ville ont de l'estime et de la tendresse pour lui. Selon vous, comment Lucky ressent-il tout ça ?

C'est comme si les habitants de la ville connaissaient mieux Lucky qu'il ne se connaît lui-même. Il ne se voit pas comme un membre de la communauté, alors qu'il en fait entièrement partie. Lucky souffre, comme tout le monde, de cette illusion d'indépendance.

Il est comme Boo Radley en quelque sorte. Il passe ses journées à errer dans la ville et il se fiche de tout le monde, alors que les autres, au contraire, sont plutôt attachés à lui.

Comment décririez-vous le personnage de Lucky ?

Lucky est un solitaire, un amoureux des puzzles et des jeux. Il aime croire qu'il est maître de son destin. Il a confiance en lui, en son autonomie, et se croit bien plus intelligent que les autres. Mais dès qu'il doit faire face à sa propre vulnérabilité, sa première réaction est de pester et de se renfermer dans cette sorte d'autosuffisance, en rejetant toute connexion humaine.

Où s'est déroulé le tournage ?

On voulait que Harry puisse dormir dans son lit tous les soirs. On a donc tourné presque entièrement au nord de Los Angeles, dans le désert. On a ensuite passé la dernière journée de tournage en Arizona, à Crave Creek, pour filmer ces paysages désertiques avec le Saguaro. Et la tortue !

Est-ce que le budget restreint du film a été une contrainte pour vous ? Est-ce que vous avez ressenti une certaine urgence, ou le besoin d'avoir à filmer le plus de choses possibles en un temps limité ?

Peu importe le budget, que ce soit 200 millions ou 20 dollars, je crois qu'il y a toujours ce sentiment d'urgence. Ceci dit, tourner en 18 jours a été un vrai challenge.

Mais notre principale préoccupation était de préserver l'énergie de Harry. Je me souviens avoir déjà joué le rôle principal dans un tournage de 18 jours comme celui-ci où j'étais dans chaque scène et c'était épuisant. Et pourtant, j'ai à peine plus de la moitié de l'âge de Harry !

On a donc essayé de créer un planning avec le moins de longues semaines possible. On voulait vraiment conserver au mieux sa forme, mais il nous arrivait parfois d'échouer.

Pour les scènes où on le voit marcher, par exemple, Harry parcourait au moins 5 km par jour en comptant les répétitions, alors qu'il faisait 37 degrés dehors. Et ça c'est juste pour ce qu'on voit à l'écran.

Q&A WITH JOHN CARROLL LYNCH

What drew you to Logan Sparks and Drago Sumonja's script?

First and foremost, I thought the script was funny. I liked the dialogue, the characters and the sense of community. This small town embraces everyone - even if they, like Lucky, think they are not a part of it.

Also, it felt like I got to know someone in the script that I had never seen before. Someone who is a holdout in so many ways. Lucky's lives at the edge of town, and at the edge of mortality - with no fanfare, no huge dramatic events, he confronts his isolation and his connection with eternity.

Was the story written with Harry Dean Stanton in mind, or how did you go about casting him?

The story was absolutely written with Harry Dean in mind. It was written as a love letter to the actor and the man. It is in essence, biographical. Lucky's stories, his behavior are drawn from Harry's life. Logan Sparks is an old friend of Harry's as well, and that's where the insight came from.

An example of this is Lucky's first line in the film. He walks into Joe's Diner and says to Joe (Barry Shabaka Henley) "You're nothing." Joe replies "You're nothing." And Lucky says, "Thank you." This exchange is one captured from Harry going to Ago's in L.A. He and the valet have this exchange every time he goes in. It is how Harry feels about what we all are. Nothing.

So, we all felt an immense responsibility to create from Harry's life, and from Harry's interactions, a story about a man who suddenly brings into his heart that he might have weeks and months to live, not years and decades.

It also had to reflect Lucky's journey from something to nothing, but not through "bucket list" experiences. No bank robberies, or jumping from planes. While those things are dramatic, they don't represent most of our experiences. We change from the inside. Not the outside. But it definitely was created to celebrate Harry. That's why the film in the titles says Harry Dean Stanton is "Lucky."

Describe the casting process for the supporting characters. How did you go about getting everyone on board?

David Lynch and Ed Begley came on board due to their long association with Harry. Their parts were written with them in mind. Logan was the one who made that happen.

For the others, I would describe it as Rolodex casting. I had worked with Ron Livingston, Barry Shabaka Henley, and Beth Grant and I knew Bertilla Damas. Ira Baer knew James Darren. Hugo Armstrong is a great friend of Drago's. We met Yvonne through friends of the project. Others came through Petite casting.

I imagine the draw was celebrating Harry Dean. It was for me.

How was the transition from acting to directing for you?

I had wanted to direct for a long time. I was so grateful that Drago and Logan offered it to me. That was quite a bit of trust.

I have always been drawn to understanding the whole story and have studied film as a storyteller, I found the learning curve was Himalayan.

It is one thing to understand a story. But then you have to figure out a way to reverse engineer it. Think of a bridge. To build the bridge, you have to create the apparatus to build it. That's what directors and producers do in film terms.

You have to create the process and assemble the machinery and fellow storytellers who will use the camera, production design, costumes, their bodies and souls, etc. to tell the story. Many of these choices were new to me. But my instincts as a storyteller come from character and story. I found that is true of all of the collaborators who came on board too.

Then I needed to learn how to orchestrate everyone's efforts and personalities in real time to create the raw materials that you will use in post to actually make the movie. All of this was exciting, difficult, painful and overwhelming. And so much fun.

Many actors also cast themselves in roles in their directorial debuts. Did you consider taking on one of the characters or did you always intend solely to direct the project?

I was originally going to play Joe. But after seeing what I needed to focus on, I decided it was silly. We didn't need me in the film for financing, so it seemed wiser not to be in it.

Also, I wanted this town to reflect the world I live in. Where we all live together side by side. It was important to me that we had actors of all colors prominent in the movie. Regardless of that desire, when it came to Joe, Barry was a no brainer. Anyone would be lucky to have him in their picture.

Not only do you move from acting to directing with LUCKY, but you also have a notorious director acting in your project. What was it like directing David Lynch?

David was gracious, responsive, supportive, prepared and committed. It was clear he'd come to play and to simply be an actor. I imagine he was the kind of actor he always hopes to work with. And I learned a lot about being an actor on set in the days he worked.

There was a moment that Harry was struggling with a moment in the text and I had given him an explanation as to why the words were there. Harry was not convinced.

As often happens on set, an actor turned to his fellow actor for clarification. In this case it was David Lynch.

Harry turned to David and said: "Do you understand this?" And David said "Yes, Harry." Harry said: "What the fuck does it mean?" David looked at me and I said; "Jump on in."

He turned to Harry and said with calm compassion: "It's not my place to say, Harry." Wow. I loved his respect and his willingness to let me handle it. Harry played the moment and we moved on. It was very cool.

By the way, in the cutting room, Harry was right, we didn't need those lines. They are no longer in the movie. So, Harry knows his business.

Lucky is a bit of a loner, but also garners a certain affection from the locals in town. How do you think Lucky feels about where he is in life?

In some ways, it feels as if the town understands Lucky better than Lucky understands himself. He thinks he is an island and until the events in the story transpire, he doesn't see himself as part of the community. But he has been a part of it forever. It is the illusion of self-sufficiency we all suffer from in a way.

He walks around town every day and everyone has feelings about him. Even though he has little or no feelings about them. Like Boo Radley in a way.

How do you characterize Lucky?

He is a loner. A lover of puzzles and games. He prides himself on his self-reliance and thinks of himself as a master of his fate. He knows he's the smartest guy in the room even when he isn't. When he is confronted with his vulnerability, his first instinct is to rail and return to the illusion of self sufficiency. But that comes at the price of connection. As it does for us all I think.

Where was the film primarily shot?

We wanted Harry to sleep in his own bed every night. We shot in the desert north of L.A. Then we shot in Cave Creek, AZ for a day at the end to get those desert shots and the Saguaro. And the tortoise.

Did you find it hard to shoot everything you wanted with a limited budget? Did it create a sense of urgency on set to get as much as you could in each location with every scene?

I imagine if you get \$200 million or \$20 there is a sense of urgency. That said, 18 days was a challenge.

But the primary clock was Harry's energy. Before shooting this film, I had played the lead in film with an 18-day shoot. I was in every scene, and I was exhausted - and I am just a little more than half of Harry's age.

We made a schedule that had as few five-day weeks as possible. We tried to husband his energy in every way we could. But sometimes, we couldn't.

In the walking scenes, with the repeating of the sequences, Harry walked about three miles in a 100 degrees heat. And that was just onscreen.

He gave us everything he had.

HARRY DEAN STANTON – “LUCKY”

L'ACTEUR

Harry Dean Stanton est un acteur de légende qui est apparu dans plus de 200 films depuis les années 1950.

Né dans l'Etat du Kentucky, Harry Dean débute sa carrière dans une production de *Pygmalion* à l'université. Il parfait ensuite son jeu à la prestigieuse Pasadena Playhouse et obtient son premier rôle au cinéma dans *Tomahawk Trail* en 1957.

Harry Dean multiplie les petits rôles à la télévision et au cinéma, parmi lesquels *Rawhide* et *Bonanza*, mais aussi *Les aventures de Huckleberry Finn* en 1960.

En 1967, Harry Dean obtient un rôle dans le classique *Cool Hand Luke*. Il enchaîne par la suite les projets : *Kelly's Heroes* de Brian G. Hutton, *Dillinger* de John Milius et *Le Parrain II* de Francis Ford Coppola. En 1979, il marque les esprits en interprétant Brett, premier condamné de Ridley Scott dans *Alien*, et continue d'œuvrer dans les classiques de science-fiction en incarnant un malin scientifique dans *Escape from New York* de John Carpenter (1981).

Wim Wenders lui donne ensuite le rôle principal de *Paris, Texas* en 1984, et, la même année, Alex Cox le met face à Emilio Estevez dans *Repo Man*. En 1986, Harry Dean surprend en jouant un père de banlieue pépère dans le film pour ado *Pretty in Pink* de John Hughes et Howard Heutch.

Dans les années 1990, David Lynch lui offre trois rôles mythiques : celui d'un détective funeste dans *Sailor et Lula*, celui de Carl Rodd dans *Twin Peaks : Fire Walk With Me* et celui de Lyle Straight dans *Une histoire vraie*. On a pu le remarquer également dans *Las Vegas Parano* de Terry Gilliam et *La ligne verte* de Frank Darabont.

Plus récemment encore, on peut retrouver les performances remarquables de Harry Dean Stanton dans *The Pledge* de Sean Penn en 2001, *The Wendell Baker Story* de Andrew et Luke Wilson et *Alpha Dog* de Nick Cassavetes en 2004. En 2005, il partage son talent dans *You Me & Dupree* de Anthony et Joe Russo, et donne sa voix au personnage de Balthazar dans *Rango* en 2011.

Il est aussi apparu dans quatre saisons de la série phare de HBO *Big Love* dans le rôle du patriarche polygame Roman Grant. Il fait son retour sur la chaîne en 2014 avec la série *Getting On* aux côtés de Daniel Stern et Laurie Metcalf. On a pu le voir également dans *The Avengers* de Joss Whedon, *7 Psychopathes* de Martin McDonagh et *Le dernier rempart* avec Arnold Schwarzenegger.

ABOUT THE CAST

HARRY DEAN STANTON – “LUCKY”

Harry Dean Stanton is a prolific and legendary actor who has appeared in over 200 films from the 50's to the present day.

Born in Kentucky, he served in World War II before appearing in a University of Kentucky production of Pygmalion. After honing his craft at the prestigious Pasadena Playhouse, his first on screen role was in Tomahawk Trail in 1957. Following this, Harry Dean had numerous smaller roles in television and film in the late 50's and early 60's, including Rawhide and Bonanza and films such as The Adventures of Huckleberry Finn in 1960 (Dir: Michael Curtiz)

In 1967, Harry Dean was cast in Cool Hand Luke. Some other classic films he appeared in around this time include Kelly's Heroes (Dir: Brian G. Hutton), Dillinger (Dir: John Milius), and The Godfather: Part II (Dir: Francis Ford Coppola). He put in a memorable turn as the doomed Brett in Alien for Ridley Scott in 1979. In another science fiction classic, Escape from New York (1981), Harry Dean played a cunning scientist for John Carpenter. Wim Wenders cast Harry Dean in Paris, Texas in 1984, and Alex Cox used him to great effect opposite Emilio Estevez in the cult film Repo Man in the same year. In 1986 John Hughes cast Harry Dean against type as a suburban father in Pretty in Pink. David Lynch's Wild at Heart in 1990 gave Harry Dean another memorable role, this time as an ill-fated private investigator. Lynch also cast Harry Dean in Twin Peaks: Fire Walk With Me in 1992 and The Straight Story in 1999. Also capping the 90's were Fear and Loathing in Las Vegas (1998) for Terry Gilliam and The Green Mile the following year for Frank Darabont,

No rest for the weary in the 21st century. Last decade's memorable Harry Dean Stanton performances have come in standout titles such as The Pledge for Sean Penn in 2001, The Wendell Baker Story directed by Andrew and Luke Wilson and Alpha Dog (2004) for Nick Cassavetes. More recently he contributed his talents to Anthony & Joe Russo's You Me & Dupree (2005), the voice of Balthazar in the 2011 animated hit Rango, as well as a notable cameo in the 2012 blockbuster The Avengers.

For four seasons, he appeared in the hit HBO series, Big Love, as polygamist patriarch, Roman Grant. He was most recently seen in Joss Whedon's The Avengers, Martin McDonagh's Seven Psychopaths, and The Last Stand with Arnold Schwarzenegger. In 2014 the indefatigable Stanton joined Daniel Stern and Laurie Metcalf in the HBO series Getting On.

DAVID LYNCH – “HOWARD”

David Lynch is an American director, screenwriter, visual artist, musician, actor and author. Known for his surrealist films, he has developed a unique cinematic style. The surreal and, in many cases, violent elements contained within his films have been known to “disturb, offend or mystify” audiences.

JOHN CARROLL LYNCH

LE RÉALISATEUR

Originaire du Colorado, J.C Lynch décroche son premier rôle au cinéma dans *Fargo* des frères Cohen, aux côtés de Frances McDormand. Il était alors membre de la Guthrie Theater Acting Company à Minneapolis.

Depuis, il travaille régulièrement au cinéma, à la télévision et au théâtre. J.C Lynch est connu pour interpréter des personnages d'une grande diversité dans des genres tout aussi variés – comédie, drame, thriller, mélodrame, horreur...

Avec 55 films à son actif, J.C Lynch a eu la chance de jouer sous la direction de nombreux réalisateurs de renom : Clint Eastwood, Martin Scorsese, David Fincher, John Lee Hancock, Mark Ruffalo, Miguel Arteta, Pablo Larraín, Mick Jackson, Karyn Kusama, Albert Brooks, Seth Macfarlane et bien d'autres.

À la télévision, J.C Lynch est apparu dans de nombreuses séries, notamment *American Horror Story*, *The Walking Dead*, *Billions*, *Turn*, *Manhattan*, *The Americans*, *House of Lies*, *Carnivale*, *Body Of Proof*, *Big Love*, *From the Earth to the Moon*, *Brotherhood of Poland* de David E. Kelley, *NH* et 6 saisons de *The Drew Carey Show*.

J.C Lynch joue également au théâtre dans les pièces *A View from the Bridge* de Arthur Miller, *Dinner with Friends*, qui a gagné le prix Pulitzer, *Under the Blue Sky* au théâtre Geffen, et dans une première mise en scène de *Ridiculous Fraud* de Beth Henley.

Au cinéma, John a donné cette année la réplique à Michael Keaton dans *The Founder* et à Nathalie Portman dans *Jackie*. On le retrouvera bientôt aux côtés de Matt Bomer dans le film *Anything*.

John réalise avec *Lucky* son premier film.

ABOUT THE FILMMAKER

JOHN CARROLL LYNCH - DIRECTOR

A native of Colorado, John Carroll Lynch landed his first major film role as 'Norm,' opposite Frances McDormand's 'Marge,' in the Coen brothers' Academy Award-winning *Fargo* while he was a member of the Guthrie Theater Acting Company in Minneapolis.

Since then, he has worked steadily in film, television and theater, playing an impressive range of characters -- If there's one thing consistent about Lynch's career, it's the extreme diversity of the characters he plays and wide range of material he has worked on. He has done comedy, drama, and every other genre, from thriller and mystery to melodrama and horror.

With over fifty film credits, Lynch has had the good fortune to be directed by Clint Eastwood, Martin Scorsese, David Fincher, John Lee Hancock, Mark Ruffalo, Miguel Arteta, Pablo Llorain Mick Jackson, Karyn Kusama, Albert Brooks and Seth Macfarlane, among others.

On television, Lynch has appeared on many series; most notably, on *American Horror Story* as 'Twisty the Clown,' as well as *The Walking Dead*, *Billions*, *Turn*, *Manhattan*, *The Americans*, *House of Lies*, *Carnivale*, *Body Of Proof*, *Big Love*, *From the Earth to the Moon*, *David E. Kelley's Brotherhood of Poland, NH* and six seasons on *The Drew Carey Show* as Drew's cross-dressing brother 'Steve.'

Lynch continues to pursue work in the theater. Highlights include the lead role of Eddie Carbone in Arthur Miller's *A View from the Bridge* at the Guthrie, the original production of the Pulitzer Prize-winning *Dinner with Friends* at South Coast Rep, *Under the Blue Sky* at the Geffen, and Beth Henley's world premiere, *Ridiculous Fraud* at New Jersey's McCarter Theater.

This past fall, John was seen in *The Founder* opposite Michael Keaton and Jackie starring Natalie Portman. Also soon to be released, a lead role in *Anything* opposite Matt Bomer.

John is honored to make his film directing debut with *Lucky*.

LISTE ARTISTIQUE / CAST

Lucky	Harry Dean Stanton
Howard	David Lynch
Bobby Lawrence	Ron Livingston
Dr. Kneedler	Ed Begley, Jr.
Fred	Tom Skerritt
Joe	Barry Shabaka Henley
Paulie	James Darren
Elaine	Beth Grant
Loretta	Yvonne Huff Lee
Vincent	Hugo Armstrong
Bibi	Bertila Damas
Pam	Pamela Sparks
Mouse	Mouse
Juan Wayne	Ulysses Olemdo
Victoria	Ana Mercedes
Debbie	Sarah Cook
Frances	Amy Claire
Woman with Walker	Ottie Fede
Fiona	Fiona

LISTE TECHNIQUE / CREW

Réalisateur / Director	John Carroll Lynch
Scénaristes / Scriptwriters	Logan Sparks, Drago Sumonja
Producers	Danielle Renfrew Behrens, Ira Steven Behr, Richard Kahan Greg Gilreath, Adam Hendricks, John Lang Logan Sparks, Drago Sumonja
Executive Producers	Jason Delane Lee Bill Harnisch, Ruth Ann Harnisch Charles Duffy Joe Sparks, Darara Dibabu
Associate Producers	John Boccardo, Robert A. Compton, Joshua A. H. Harris, Jeff Rodman
Directeur de la photographie / DoP	Tim Suhrstedt, ASC
Production Designer	Almitra Corey
Montage / Edited by	Slobodan Gajic
Additional Editor	Frank Reynolds
Costumes / Costume designer	Lisa Norcia
BO / Original Score	Elvis Kuehn
Music Supervisors	Mikki Itzigsohn, Lauren Marie Mikus